

Ces principes posés, voyons quel est le rôle du maître d'école, de l'éducateur de l'enfance ? Une comparaison fera mieux connaître ma pensée.

Le jardinier n'est pas assez insensé pour revendiquer le rôle de créateur dans la culture de ces mille et un parterres qui charment nos regards. Il n'est pas le substitut complaisant de la nature, il en est le protecteur expérimenté. La vie qui circule dans ces plantes et qui se manifeste par les feuilles verdoyantes et les fleurs parfumées, il ne l'inocule pas directement, il ne l'infuse pas ; il la protège, il la dirige et l'active en prenant soin d'écarter les obstacles et de disposer le sol de telle manière que les organes de l'arbuste trouvent facilement et avec abondance, les sucres nécessaires à leur alimentation. Aussi veille-t-il avec une tendresse maternelle à ce que chaque plante ait un terrain convenable à son organisation, à ses propriétés et à sa fin. Bien plus, il ne lui viendra jamais à l'esprit d'acclimater dans un pays froid—sans recourir à des moyens artificiels qui donnent un degré de chaleur suffisante—la végétation des pays chauds. Il voudra encore moins faire produire à un arbre des fruits et des fleurs pour la production desquels le créateur ne l'a pas organisé.

Ainsi le véritable éducateur. Il n'a pas à créer la science, à produire l'intelligence et le cœur. Ce n'est pas à lui à fixer le milieu où l'homme—qui est en germe dans l'enfant—doit se développer. Tout cela, c'est l'œuvre de Dieu et, le rôle de l'éducateur—assez noble pour satisfaire les plus fières ambitions—est de bien connaître ce milieu et de ne pas en sortir. Il doit surveiller, promouvoir, diriger le développement de l'enfant qui, par ses facultés diverses, profitant de la surveillance, de l'action et de la direction de son maître, grandira à tous égards, suivant l'abondance des dons, des talents que le bon Dieu lui aura départis.

Mais, pour qu'il n'y ait pas de retards inutiles ni de chocs dangereux, il faut que le développement se fasse graduellement. La nature a horreur des sauts brusques. Un milieu, même convenable d'ailleurs, pourrait être préjudiciable, s'il était trop différent de celui que l'enfant vient de quitter. Les variations subites de la température produisent les orages. *Le foyer de la famille est la première école.* Quittant cet asile béni pour fréquenter une maison d'éducation, l'enfant doit trouver une famille agrandie, un peu plus froide peut-être, mais bonne, compatissante et reproduisant, quoique avec des nuances, ce qui lui fait chérir la maison paternelle. C'est pour lui que l'école est ouverte ; c'est lui qui se développe, grandit, acquiert des connaissances, *se forme*. Il ne doit pas perdre son identité. Cette identité doit même s'accroître, se caractériser sous l'impulsion des connaissances acquises, de la direction donnée. Aussi est-ce une utopie désastreuse que de vouloir forcer le même degré et la même qualité de développement chez tous les enfants et dans tous les centres.

Il y a un fonds qui est le même chez tous les hommes, comme toute végétation suppose une organisation semblable. C'est pour cette raison que les principes généraux d'éducation servent de base à l'enseignement de tous. Mais chaque enfant a son caractère propre, ses aptitudes particulières, son tempérament, et ce n'est qu'en tenant compte de ces différences individuelles que le maître pourra faire un bien réel et personnel à l'individu. L'application des principes doit varier suivant ces diverses nuances. La nourriture que le médecin prescrit aux personnes bilieuses diffère de celle qu'il ordonne aux gens nerveux. Un aliment requis par un estomac vigoureux pourra conduire à la mort un estomac maladif. Ainsi l'instruction des enfants.

Il serait peut-être difficile de proportionner l'enseignement à l'intelligence et au cœur de chaque enfant, lorsque la classe est nombreuse, quoi qu'il ne s'agisse pas ici